

Le « slip de Navalny » embarrasse le Kremlin

Le dernier mythe sur lequel reposait encore le pouvoir de Vladimir Poutine, celui des services spéciaux efficaces et intègres, dévoués corps et âme à leur patrie, vient de s'effondrer dans le fracas médiatique provoqué par le slip empoisonné de Navalny...

De notre correspondante à Moscou, Nathalie Ouvaroff

● Mafieux ordinaire ou défenseur de la patrie ? Qui est Poutine ? C'est avec stupeur que les Russes ont vu, cette semaine, leur chef du pouvoir raconter avec force détails l'empoisonnement de l'opposant Navalny dont plusieurs slips auraient été couverts de poison Novichok afin d'attenter à ses jours. Et le chef du Kremlin d'expliquer les « circonstances qui avaient empêché la réussite de l'entreprise ».

Le 14 décembre, répondant à deux reprises à des journalistes qui l'interrogeaient lors de sa conférence de presse annuelle sur les commanditaires de l'empoisonnement présumé, Vladimir Poutine avait répondu par une boutade glaçante : « Certes, il faisait l'objet d'une filature... mais je peux vous assurer que si on l'avait voulu, il ne serait plus là ! ».

La vidéo
provoque une onde de choc
Visionnée 13,5 millions de fois,



la dernière vidéo d'Alexei Navalny qui montre les aveux du tueur présumé, Constantin Koudriavtsev, un agent du FSB (Service fédéral de sécurité de la fédération de Russie), expert en armes chimiques, a provoqué une onde de choc dans l'ensemble de l'establishment, y compris parmi les plus chauds partisans de Vladimir Poutine. Et cela d'autant plus que la contre-attaque a été particulièrement faible. La machine de propagande pourtant bien huilée n'a pas été à la hauteur de l'enjeu, incapable de donner une version plausible des événements. Le pouvoir s'est contenté de décrédibiliser Navalny : « Le malade souffre manifestement du délire de la persécution et d'une forte dose de mégalomanie », a commenté Dimitri Peskov, porte-parole de Poutine, avant d'annoncer un élargissement des sanctions contre les pays de l'Union européenne... D'un autre côté, le FSB, dans un communiqué, parle de « falsifications des données » et de « provocation grossière organisée par des services spéciaux

étrangers ». Sans donner de preuve...

Une gestion calamiteuse

Quant aux experts, toutes tendances confondues, ils sont unanimes pour critiquer la gestion de la crise, l'absence criante de professionnalisme des services et les réactions inadéquates des autorités qui n'ont pas accepté d'ouvrir une enquête sous prétexte que l'Allemagne a refusé de remettre le dossier sur l'utilisation du Novichok...

Dans un article intitulé « Le démantèlement de l'État », paru sur le site Forum.MSK.ru, le journaliste d'investigation Anatoly Baranov explique que l'attitude irresponsable des élites au plus haut niveau est beaucoup plus dangereuse pour l'avenir du régime que les vidéos de Navalny. Plusieurs jours après l'affaire du « slip de Navalny », Serge Markov, politologue, membre du FSB, pense que les faits et la gestion calamiteuse de la crise sont en grande partie la conséquence des luttes de clans entre les services dans l'optique de l'après-Poutine.

Décès de George Blake l'agent double britannique qui espionnait pour l'URSS

● L'ex-agent double britannique George Blake, célèbre « taupe » qui espionnait pour le compte du KGB soviétique dans les années 1950 avant de passer à l'Est, est décédé à l'âge de 98 ans, ont annoncé, samedi, les agences de presse russes. « Aujourd'hui, le légendaire officier du renseignement (...) George Blake, n'est plus. Il aimait sincèrement notre pays, admirait l'exploit de notre peuple au cours de la Seconde Guerre mondiale », a déclaré à l'agence publique Tass le porte-parole des services de renseignements extérieurs russes (SVR), Sergeï Ivanov.

extérieurs britanniques, pendant la Guerre froide, George Blake avait proposé ses services aux Soviétiques dans les années 1950 après avoir été témoin de bombardements américains sur des populations civiles en Corée. « Pour moi, le communisme consistait à essayer de créer le Royaume de Dieu sur terre. Les communistes essayaient concrètement de faire ce que l'Église avait essayé d'obtenir par la prière », expliquait-il, lui qui était de confession protestante. « J'en ai conclu que je ne me battais pas du bon côté ».

Dénoncé, condamné, évadé et réfugié

Il avait fourni les noms de centaines d'agents au KGB et révélé l'existence d'un tunnel secret à Berlin-Est utilisé pour espionner les Soviétiques. Dénoncé par un agent double polonais, il avait été condamné, en 1961, à 42 ans de réclusion au Royaume-Uni et était parvenu à s'échapper de prison, cinq ans plus tard, à l'aide d'une échelle en corde et de ses camarades de cellule. En fuite, George Blake avait réussi à traverser le Rideau de fer via la République démocratique allemande (RDA) et était passé pour toujours à l'Est. Célébré comme héros à Moscou, il avait reçu le rang de colonel par les services de renseignement russes. Malgré la chute de l'URSS à qui il avait dédié sa vie, il n'a jamais regretté ses actes.

George Blake était le dernier encore en vie d'une génération célèbre d'agents doubles britanniques, des « taupes » que l'URSS était parvenue à recruter en pleine Guerre froide.

« Pas du bon côté »

Ancien membre de la Résistance aux Pays-Bas pendant la Seconde Guerre mondiale puis agent du MI6, les services de renseignement



George Blake en 2001.
Photo d'archives AFP

En bref

Centrafrique : la coalition rebelle rompt son cessez-le-feu et trois Casques bleus tués



Photo AFP

Trois Casques bleus burundais ont été tués, vendredi, par des « combattants armés non identifiés » en Centrafrique, où la coalition de rebelles - à l'offensive depuis une semaine contre le gouvernement - a rompu son cessez-le-feu peu avant les élections présidentielle et législatives prévues ce dimanche. La tenue

des élections en Centrafrique, un pays ravagé par la guerre civile et au territoire encore contrôlé aux deux tiers par des groupes armés, est un enjeu majeur pour le Président sortant, Faustin Archange Touadéra, grand favori, et la communauté internationale.

Semaine de quatre jours ? L'Espagne s'interroge le gouvernement se divise

L'aile gauche du gouvernement espagnol pousse l'idée d'une semaine de quatre jours de travail pour faire reculer le chômage. Mais la question divise au sein du gouvernement dirigé par le socialiste Pedro Sanchez, au vu de la gravité de la crise provoquée par la pandémie. Le ministère du Travail « va explorer la question de la réduction du temps de travail, qui pourrait sans aucun doute favoriser la création d'emploi », avait lancé, début décembre, à la télévision, Pablo Iglesias, le chef du parti de gauche radicale Podemos. « Nous ne devons pas nous déconcentrer de ce qui est aujourd'hui notre tâche prioritaire », c'est-à-dire « revenir aux taux de croissances que nous avions au début de la pandémie », a cependant réagi la porte-parole du gouvernement, alors que l'Espagne devrait être le pays occidental à enregistrer la plus lourde chute de son PIB en 2020 (-12,8 % selon le FMI).

Quatre blessés dont trois graves dans une fusillade à Berlin

Au moins quatre personnes ont été blessées, dont trois grièvement, dans une fusillade à Berlin, en Allemagne, vers 4 h du matin, dans la nuit de vendredi à samedi. Les circonstances de l'incident restent encore floues, ont indiqué les autorités. La fusillade a eu lieu dans une contre-allée de l'immense Stresemannstraße, non loin du siège du Parti social-démocrate allemand, le SPD. La police a bouclé le quartier, a indiqué France Info. (Photo EPA)

